

Il redonna Tarbessag aux Chevaliers de l'Hôpital, ses fidèles alliés, et retint seulement Paghras. Un historien arménien, qui vivait à l'époque, où ces faits se passèrent, en 1193, dit que le Sultan avait pour point de mire non seulement la principauté d'Antioche mais aussi la province de Léon, mais qu'il ne se hasardait pas à venir envahir cette dernière province. Voici comment il raconte la chose: «Le sultan vint dans la principauté d'Antioche et mit en ruines tout le pays, et ses château-forts. Il voulut ensuite entrer en Cilicie, croyant les Arméniens aussi lâches que les Antiochiens. Il rugissait comme un lion furieux, mais il se retira comme un renard battu».

Au contraire, Léon allait et grandissait. Il devenait un lion, comme son nom le signifie. Ses brillants faits d'armes lui acquirent le renom d'un guerrier plein de bravoure et lui valurent de son vivant même, les louanges de ses contemporains. Ainsi que l'atteste cette phrase; «pendant le règne de l'arménien Léon, le *victorieux et le pieux*».

Ces surnoms n'étaient pas communs, on ne les donnait pas à la légère. C'est à cause des actions d'éclat de Léon que le grand Lambrounien, S. Nersès, dans ses derniers écrits, en 1198, parlant de lui, le nommait aussi: «Léon des Roupéniens, pieux et victorieux». Grégoire Degha, le Catholicos, l'appelle: «Le grand vainqueur». Et un autre auteur de chroniques s'exprime ainsi: «Par ses grandes victoires, il s'empara de vastes territoires et soumit des peuples et augmenta de la sorte son domaine». L'auteur de la fin de l'histoire du patriarche Michel le Syrien, qui paraît avoir vu Léon, écrit aussi: «Léon, le valeureux guerrier, se rendit maître de soixante-douze forteresses, et son nom se répandit par toute la terre... Il devint un roi riche et puissant, redoutable aux nations étrangères qui l'entouraient et tous tremblaient devant lui».